

LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N° 40

JANVIER 1996

Siège social :

Mairie de Grande Rivière
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

C.C.P. DIJON 2861-59 F



FORT-du-PLASNE. Le chalet du Coin d'Aval

Imprimeur: APEP 13 rue du coin d'amont
39150 ST LAURENT

GÉRANT :

M. Louis CHARNU à St-Laurent-en-Grandvaux.

MADAME
LEROY
7 RUE DE LA BOITE
39150 ST LAURENT

DÉPOT LÉGAL
1° TRIMESTRE 1996

Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune façon l'association.

SOMMAIRE

Editorial du ROULIER (William GOYARD)	4
Nouveau formulaire d'adhésion	6
Un Grandvallier : Louis DEVAUX (Jean FERREZ).....	7
Nos activités	9
Nos projets	16
La "diligence de SAINT-LAURENT (William GOYARD)	17
Narcisse et Marguerite (Jean BAILLY-MAITRE)	19
Réflexions sur l'an 2 000 (Maxime COTTET)	21
Les Loups-garous (Roland VILLENEUVE)	22
Le lac des ROUGES-TRUITES (Gilbert BOURGEOIS-MOINE)	25
La bibliothèque	29
CONVOCATION à l'ASSEMBLEE GENERALE	31

*

*

*

EDITORIAL

VOICI LE LIEN

Quand en 1975, l'association des "AMIS DU GRANDVAUX" a été fondée, ses premiers membres ont décidé d'éditer deux fois par an un journal qui ferait le lien entre tous les adhérents. Ce journal a tenu ses promesses, mais d'année en année, il a été complété et amélioré et nous en avons un peu oublié sa fonction première qui est d'informer tous les AMIS DU GRANDVAUX sur la vie de notre association ; son rôle est de rendre compte des activités réalisées, d'annoncer les projets et de diffuser les différentes informations de l'association.

Certes, tout le monde a grand plaisir à lire les articles "de fonds", fruits de recherche ou de souvenirs sur le Grandvaux.

Nous sommes heureux que l'on nous propose de nouveaux articles pour enrichir notre connaissance. Mais gardons toujours à l'esprit que "LE LIEN" était, est, et restera le lien entre les AMIS DU GRANDVAUX.

LE ROULIER

N.B. ATTENTION : Nouveau formulaire d'adhésion à l'Association
page **6**

UN GRANDVALLIER: Louis DEVAUX

Récemment Louis DEVAUX, dans un article du Lien, se déclarait Grandvallier et fier de l'être.

Après une brillante carrière qui l'avait amené à parcourir le monde (1), il habitait Versailles -près du Château- de sa fenêtre il pouvait admirer les jardins et le bassin de Neptune. Il avait voulu cependant posséder une résidence de vacances à St Laurent en Grandvaux. Il avait aménagé une demeure très confortable construite autour de l'échoppe de cordonnier de son grand-père Jean Sévère DEVAUX. Il y séjournait régulièrement et d'abord chaque été; sa haute et imposante stature était familière aux habitants et aux fidèles de la messe du Dimanche.

Amoureux de nos forêts, de nos prés, de nos fleurs, de tous nos paysages, il les parcourait souvent en 2CV et à pieds en compagnie de sa dévouée gouvernante Jeanine MIGNOT.

A la suite d'un anévrisme aortique, début Septembre, Louis DEVAUX fut transporté à l'Hôpital de Lons, puis de Versailles où il s'est éteint le 6 Septembre 1995. Les obsèques, le 11 Septembre devaient selon sa volonté se dérouler dans la simplicité. Cependant, les anciens prisonniers de guerre, les résistants, de nombreux habitants regroupés autour du maire Pierre PROST, emplissaient l'église où le père VIVANT officiait; 14 drapeaux encadraient le cercueil et la gerbe de François MITTERRAND, seule à côté de la croix de la famille soulignait l'hommage ultime du compagnon de résistance.

La courte biographie qui suit apprendra aux grandvalliers qui était leur concitoyen.

Louis DEVAUX né le 05.04.1907 à TANANARIVE, est décédé à Versailles le 06.09.1995. Son père né à St Laurent en Grandvaux, instituteur puis professeur, était responsable de la scolarisation à Madagascar où LYAUTLY l'avait emmené. Par sa grand mère, née aux Martins, hameau de St Laurent, et son grand-père, issu d'une vieille famille de la Chaux du Dombief, il se considérait et était fier d'être un grandvallier.

Il fit ses études au lycée St Louis à Paris, loin de sa famille, en qualité d'interne et fut admis à l'école des Hautes Etudes Commerciales (HEC).

Il poursuivit une brillante carrière dans la direction de grandes entreprises: P.D.C. de CARTIER (1945-1949), de SHILL-FRANCE (1949-1967), de la Société du NICKEL (1967-1971). De 1972 à 1976, il est président du Centre du Commerce Extérieur, accomplissant à ce titre d'importantes missions à l'étranger et vice-président du CNPF.

Prisonnier en 1940 à l'Ollay XC, il prend une part importante à la mise en place de la résistance à l'intérieur de l'Allemagne. Rapatrié en 1942, il préside les Centres d'entraide aux prisonniers et à leurs familles. Co-fondateur avec François MITERRAND en 1945 de la Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre, il en est le premier président.

Louis DEVAUX titulaire de nombreuses décorations françaises et étrangères était notamment Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Croix de l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre 1939-1945.

Que la terre de ses ancêtres lui apporte la Paix promise aux hommes de bonne volonté.

J. FERREZ
23.10.1995

(1) Au cours du déjeuner pris avec lui chez les FAIVRE, fin Juillet 1995, il nous racontait comment, représentant le commerce français devant une assemblée en Australie, il avait bénéficié des connaissances d'un jeune attaché à la présidence qui l'accompagnait: Edouard BALLADUR.

PETIT BILAN SUR L'AIR ANCIEN "EN REVENANT DES NOCES" (Branle Grandvallier)

**1995 - 20 ANS POUR "LES AMIS DU GRANDVAUX"
C'est la vitalité, l'enthousiasme et beaucoup de réalisations!**

Ainsi que Monsieur le Conseiller Général le soulignait lors de son discours à l'inauguration de la dernière exposition "pour beaucoup d'associations, 20 ans c'est souvent l'essoufflement, mais pour les Amis du Grandvaux c'est le plein essor!"

Le nombre déjà important des adhérents amoureux du Grandvaux, répartis dans toute la France et même à l'étranger, croît régulièrement.

Cette année anniversaire a conquis de nombreux jeunes grandvalliers, ravis de participer aux différentes fêtes organisées cet été. Ces jeunes ont manifesté la volonté de s'impliquer dans la sauvegarde des traditions de notre terroir (veillées, chants, danses, parler et travaux d'autrefois...)

L'année 1995 a été riche en manifestations diverses: après la traditionnelle soirée de "galette des Rois" à l'assemblée générale début Janvier, nous avons reçu en Mars Monsieur CHAPPEZ pour une sympathique soirée au cours de laquelle il nous a fait partager son amour pour ses "BOUGRES D'ANES".

Le dimanche 2 Avril, la Fête costumée à CHATEAU DES PRES a réuni plus de 80 enfants venus des différentes communes du Grandvaux pour danser, jouer et goûter ensemble.

Puis le 1er Mai, la traditionnelle sortie pédestre nous a fait découvrir "Les Chauvettes" sous un jour nouveau. Par cette belle journée de printemps, marcher dans les pâturages, découvrir le superbe panorama, les vestiges du passé et les réalisations d'aujourd'hui fut un réel plaisir pour tous.

Le 2 Juillet, point culminant de "L'année Anniversaire", "LA NOCE ANCIENNE EN GRANDVAUX" a regroupé à ST LAURENT puis PRENOVEL et enfin ST PIERRE plus de 60 participants costumés (de 1 à 77 ans!) dont certains venus spécialement de STRASBOURG-GRENOBLE-CLERMONT-FERRAND-LYON et LA SUISSE. Ils ont fait revivre avec les calèches, les chevaux et les cochers en tenue de fête, un moment chaleureux de la vie de nos ancêtres, reconstitution si vivante avec la présence du jeune vicaire en soutane, du maire avec son haut de forme et son écharpe, du garde-champêtre faisant office de maître de cérémonies, du photographe en canotier avec son antique appareil, sur un fond de joyeux tintements de cloches, que certains spectateurs ont cru assister à une vraie noce. Les dames chapeautées, en robes froufrouantes sous leur ombrelle brodée, ces messieurs très droits en redingote, col dur et chapeau haut de forme, les villageois en costumes grandvalliers et les "enfants 1900" formaient un cortège qui nous a transportés au début du siècle.

Le réel plaisir que les participants ont éprouvé à cette reconstitution et l'étrange sensation qu'ils avaient d'être de "vrais personnages" de l'époque ont créé un courant de liesse dans toute l'assemblée.

Offert par les Amis du Grandvaux, le "Pot du marié" et les danses anciennes qui suivirent ont facilité les nombreux échanges avec les spectateurs. Cette journée se termina par "un joyeux repas de nocces" au restaurant, auquel pouvaient participer les AMIS DU GRANDVAUX qui le souhaitaient et auquel l'association avait invité ses membres fondateurs ainsi que les cochers grâce à qui cette fête eut la marque d'authenticité que les spectateurs ont tant appréciée. Ambiance chaleureuse et gaie, chansons, histoires, patois, ... ce fut un vrai repas de noce comme autrefois, même le dessert fut authentique: oeufs à la neige, brioche et papet! Quelle réussite!

Fête plus discrète, en Août, fut célébrée à CHAUX DES PRES, la reconstitution d'un baptême à l'ancienne avec le petit Valentin en robe d'époque et bonnet de dentelle. Suivant la tradition, sur le parvis de l'église, accompagné du son des cloches, le parrain a lancé des dragées, offert un cadeau à la marraine, à la jeune maman et au vieux curé. Ensuite, la famille en tenue de fête (toujours 1900), le curé en soutane et le "capitaine des pompiers" ont invité les visiteurs de l'Exposition à partager le gâteau du baptême, les dragées et le vin du Jura.

Longue vie et tous nos voeux à Valentin, filleul des AMIS DU GRANDVAUX!

Entre ces deux fêtes exceptionnelles, fin Juillet la soirée des "Retrouvailles" a réuni grandvalliers d'ici et d'ailleurs autour d'un sympathique casse-croûte campagnard. Chacun a pu découvrir les premières photos et les films de la noce, faire plus ample connaissance, échanger nouvelles et idées.

Le 4 Août, Monsieur Gérard BENOIT A LA GUILLAUME, photographe inspiré, à l'invitation de l'association, nous a fait vibrer à l'unisson en nous offrant toute sa vue poétique du Haut-Jura à travers un montage audio-visuel d'une exceptionnelle qualité. La salle de la mairie de ST LAURENT était comble et chacun est reparti en souhaitant revoir un jour ce spectacle.

Et bien sûr, comme tous les ans, et durant tout l'été, l'Exposition a accueilli de nombreux visiteurs "Jours de Fête en Grandvaux" s'est déroulée à CHAUX DES PRES. Les personnes qui se sont rendues à cette exposition nous ont fait part de leur satisfaction en constatant que chaque année depuis 20 ans les AMIS DU GRANDVAUX proposent un thème différent présenté dans une Exposition construite et bien pensée. L'accueil cordial, les objets présentés et les explications fournies sont également très appréciés.

Le "Lien" bulletin de l'Association, vient deux fois par an apporter aux adhérents les informations, les compte rendus d'activités, les projets et des articles de qualité sur le Grandvaux et les Grandvalliers d'autrefois. La nouvelle présentation avec l'arrivée des tirages couleurs lui a donné "un visage de 20 ans". Nombreux sont les lecteurs qui nous ont fait part de leur satisfaction.

La bibliothèque de plus en plus étoffée est toujours ouverte le samedi après-midi et vous attend tous.

De nombreux projets se profilent pour les années à venir et nous comptons sur l'aide de tous: élus, adhérents et sympathisants pour qu'ils puissent se réaliser.

Si notre association peut mener à bien autant d'activités c'est grâce au concours de ses nombreux amis.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les élus qui nous accueillent et nous apportent leur soutien année après année.

Un grand merci aux généreux donateurs qui cette année encore ont légué aux AMIS DU GRANDVAUX des objets témoins du passé, ainsi qu'aux personnes qui chaque année nous confient des objets à exposer.

Merci à tous Amis, Adhérents, Visiteurs pour votre soutien, votre fidélité et vos encouragements.

Et maintenant BRAVO à tous les bénévoles qui dans l'ombre et sans relâche permettent à cette association d'exister et de rester vivante et dynamique.

Enfin que les Membres FONDATEURS soient assurés de notre reconnaissance en souhaitant que la vitalité de l'association qu'ils ont fondée soit pour eux le meilleur des remerciements.

P.P

VEILLÉE, 20ème ANNIVERSAIRE DU FOYER LOGEMENT...

DERNIERES ANIMATIONS POUR FETER JOYEUSEMENT NOS 20 ANS

Le mois de Novembre, habituellement calme pour les AMIS DU GRANDVAUX, a été cette année fertile en animations. Après le voyage à SAINT-CLAUDE nous avons eu deux très agréables rencontres la semaine suivante.

Tout d'abord, le vendredi soir 17 novembre, à l'invitation de la toute nouvelle commission "d'hier à demain" nous avons eu une veillée traditionnelle. Une quarantaine de personnes de 4 à 75 ans a répondu à l'invitation. Tous se sont retrouvés à l'Auberge des Sapins de ST LAURENT dont le cadre rustique authentique se prêtait parfaitement à cette manifestation.

Les premiers flocons étaient de la fête et chacun arriva, heureux de retrouver cette bonne ambiance d'autrefois, soit avec son "ouvrage" soit avec son jeu de cartes. Certains enseignèrent, d'autres apprirent ou réapprirent les savoir-faire d'autrefois.

En effet au cours de la soirée on a pu rempailler des chaises, mener à bien la confection d'une couverture piquée, tricoter des chaussettes "à 4 aiguilles", faire du crochet, broder fabriquer des poupées de chiffon (les gaguis en patois) et bien sûr jouer aux cartes : tarot, belote, binel (jeu que peu de Grandvalliers connaissent encore). Les enfants ont papillonné d'un groupe à l'autre tout heureux de découvrir ces "nouveautés". On a parlé d'autrefois, des enfants, des vieux, du temps ... ce fut une vraie veillée !

Vers 10 heures l'hotesse apporta café ou infusions avec de la brioche ; puis peu à peu chacun prit congé et repartit à la maison par cette froide nuit de Novembre. La chaude ambiance de la soirée fit accepter avec le sourire les vitres de voitures givrées et le bout du nez glacé. Nous espérons bien que cette soirée sera la première d'une longue série et bravo à notre nouvelle commission.

Le lendemain, ce fut, à l'invitation du Président du SIRES et des responsables du Foyer Logement, la participation à la célébration des 20 ans du Foyer "LOUISE MIGNOT".

Monsieur Denis BAILLY-MAITRE, conseiller général et président du SIRES et Madame Fabienne LACROIX, vice présidente et responsable du Foyer Logement au SIRES, nous avaient invités à la préparation et à la célébration de cette fête "pour notre savoir faire d'animateurs culturels et de conservateurs de notre histoire et de notre patrimoine" ; au vu des succès de nos expositions ils nous ont demandé également de participer à l'élaboration de l'exposition de cartes postales anciennes qu'ils organisaient.

Nous nous sommes donc rendus au Foyer LOUISE MIGNOT le samedi 18 Novembre à 17 heures, habillés à l'ancienne.

La cérémonie officielle rassemblait autour de tous les élus plus de 200 invités. Il y eut les discours des personnalités puis l'arrivée d'une superbe pièce montée, gâteau d'anniversaire, avec ses vingt bougies que la doyenne des résidents, Madame TREMOLIERES, souffla sans faiblesse malgré ses 97 ans et son émotion.

Puis Monsieur BAILLY-MAITRE et notre Président offrirent tout à tour un bouquet à Madame TREMOLIERES, Madame LACROIX pour sa part, en offrit un à Annie LEPEULE qui est cuisinière et économiste depuis le début de cette belle réalisation. Les responsables du SIRES offrirent un petit paquet de chocolats à chaque résident et à tous les membres du personnel, enfin le gâteau fut partagé entre toutes les personnes présentes.

Alors ce fut le moment de la musique et de la détente. Nos chants et nos danses d'autrefois furent appréciés. Les pensionnaires du Foyer et beaucoup d'invités prirent un réel plaisir à chanter avec nous. Après nous avoir regardé danser, Monsieur BAILLY-MAITRE, BLANDINE, BERNADETTE et les autres s'essayèrent au "Chibreli"; ensuite quelques couples dansèrent la valse sur les musiques jouées par l'harmonie Grandvallière.



Enfin les AMIS DU GRANDVAUX, conviés par le Foyer et le Président du SIRES prirent part à l'excellent lunch préparé par les cuisinières du Foyer.

Cette fin de soirée fut un très bon moment de convivialité et nous nous séparâmes en promettant de nous revoir.

Danièle PRATINI

A LA DECOUVERTE DU PASSE

Pourquoi aller chercher bien loin ce que l'on peut découvrir près de chez soi?

Cette année, c'est ce principe qui fut retenu pour la sortie d'automne, le 12 Novembre.

En effet, à quelques jours de l'inauguration officielle des stalles de la cathédrale de St Claude, reconstituées à la suite de l'incendie qui les détruisit en partie en 1983, la visite des lieux s'imposait.

Accueillis à leur arrivée par une délégation des "Amis du Vieux St Claude" et par sa sympathique présidente, Madame Véronique ROSSI, les "Amis du Grandvaux" pénétrèrent dans l'édifice. Mais là, grosse déception! Pour des raisons d'ordre technique et d'organisation faciles à imaginer, les stalles ne seront "dévoilées" que le jour de l'inauguration, c'est-à-dire trois jours plus tard.

Mais nos guides, bien inspirés (c'est normal dans une cathédrale) nous firent monter dans une galerie latérale et il fut ainsi possible de "jeter un oeil", rapidement, sur l'objet initial de notre déplacement. Les stalles détruites ont été reconstituées à l'identique par des sculpteurs hautement qualifiés, de véritables artistes.

A noter que les stalles, à l'origine, furent réalisées par le genevois Jehan de VITRY, de 1449 à 1460.

Ensuite, Mademoiselle Béatrice BRIDE nous fit une description détaillée de la cathédrale, dont la construction a débuté en 1392 par l'abside. L'édifice fut presque achevé avant la fin du XVème siècle, sauf la façade et le clocher qui datent du XVIIème siècle.

Avant de sortir, on peut admirer un superbe retable italien de 1533, donné à la cathédrale par Pierre de la Baume, évêque de Genève.

Après une petite promenade dans le Vieux St Claude, nous nous dirigeons vers les bâtiments de l'ancienne abbaye où des fouilles ont été récemment entreprises.

Guidés par Mademoiselle BRIDE, et Messieurs Michel LANÇON et Robert LE PENNEC, nous nous engageons dans un passage couvert, avec voûte et piliers, par lequel les moines pouvaient, sans craindre les intempéries, aller et venir du monastère à l'église. Un arrêt dans la cuisine du palais abbatial, avec sa remarquable cheminée et nous pénétrons dans ce qui constitue sans doute le plus précieux de notre passé monastique: la chapelle privée de l'abbé, dont la voûte et les murs sont couverts de fresques en partie masquées par un enduit de plâtre. La restauration est envisagée par les services compétents.

Toujours dans le même secteur, une visite a été prévue au musée de la pipe et du diamant installé dans les anciens locaux de l'école supérieure (la "Sup" pour les anciennes élèves...)

Ce musée retrace l'épopée de deux industries locales étroitement associées. On découvre avec beaucoup d'intérêt toute la technique de la taille du diamant et des pierres fines: rubis, saphirs, émeraudes, ...

La fabrication de la pipe est également évoquée. On apprend qu'avant d'être fumée, une pipe subit une trentaine de manipulations: autant d'étapes qui font de cette pipe un objet unique, fantastique!

L'après-midi, avant de nous diriger sur Villars d'Héria, nous nous rendîmes à MONTBRILLANT (sur la route de Genève) où l'on peut encore voir la roue à aubes alimentée par une source qui faisait fonctionner le premier atelier de la région où était pratiquée la taille du diamant (d'où l'origine du lieu: MONT-BRILLANT).

Cette roue d'un diamètre de 7 mètres tourne toujours, restaurée et entretenue soigneusement par l'actuel propriétaire, Monsieur Claude VERNIER.

A Villars d'Héria, c'est la découverte d'une autre époque. En 1958, à proximité du Pont des Arches, des travaux d'adduction d'eau mirent à jour des vestiges antiques. Des fouilles aboutirent au dégagement complet d'un grand ensemble culturel: le plus considérable de Franche-Comté, et l'un des plus originaux de la Gaule romaine.

Notre guide, Monsieur Norbert MARTELET (instituteur à Château des Prés en début de carrière) nous montra l'emplacement de plusieurs constructions dont on reconnaît encore les fondations, notamment un temple, une place en partie centrale et un sanctuaire balnéaire qui se développe sur une longueur de 70 mètres.

Les nombreux vestiges qui ont été découverts ont permis de suivre l'évolution de ce site depuis sa première occupation (années 40 à 50 de notre ère).

Mais tout à une fin. Les Amis du Grandvaux et les Amis du Vieux St Claude se séparèrent à regret, en se promettant toutefois de se retrouver au printemps prochain pour une balade dans le Grandvaux.

J.L.

NOS PROJETS

ASSEMBLEE GENERALE

Vendredi 5 Janvier à 20 h 30

Mairie de GRANDE-RIVIERE (Hameau des GUILLONS)

SOIREE-PROJECTIONS DIAPOS, FILMS, PHOTOS de nos activités

Vendredi 2 Février à 20 h 30

Mairie de SAINT-LAURENT

PETIT BAL

Dimanche 17 Mars à PRENOVEL

SOIREE-DEBAT

Courant Mars. La date sera communiquée par voie de presse.

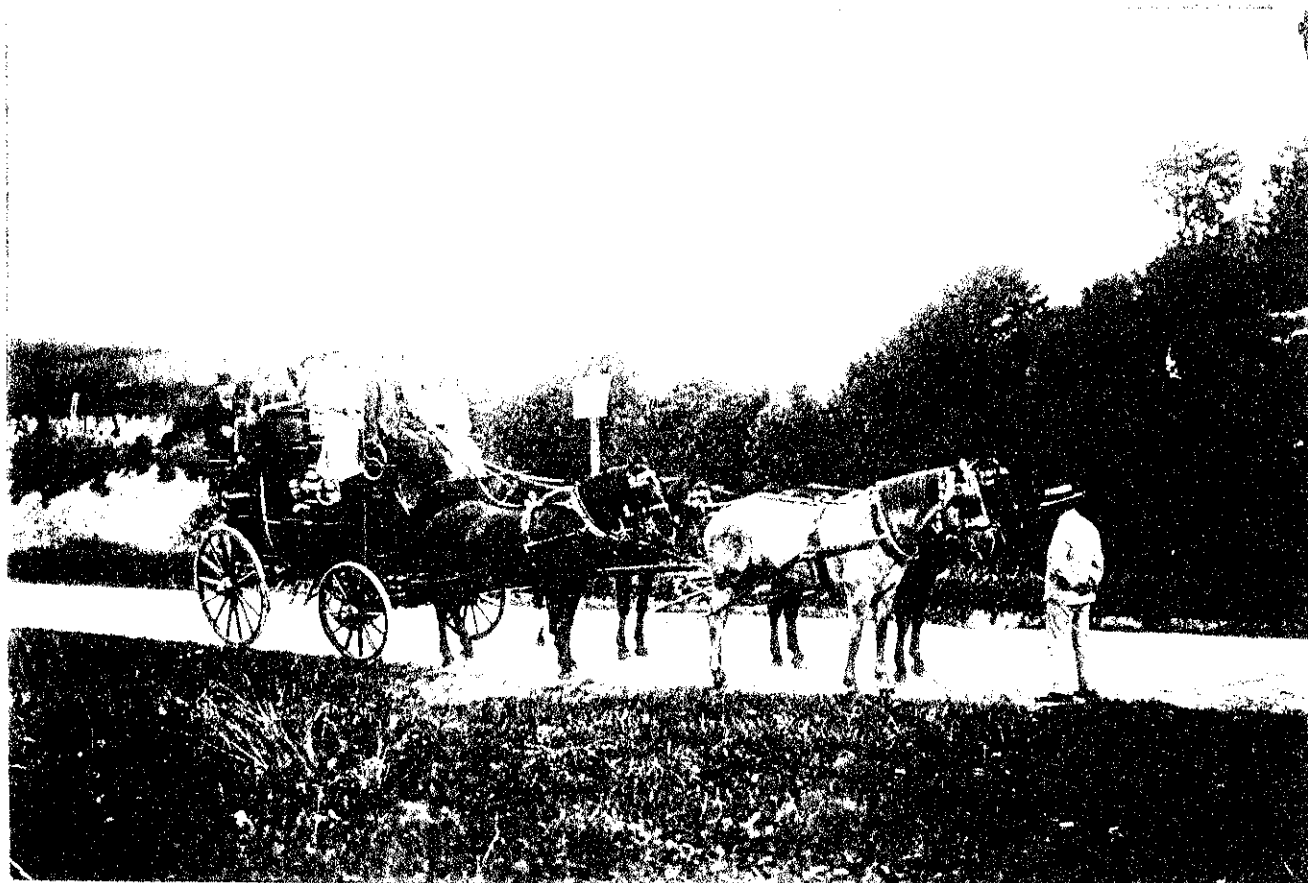
PROMENADE PEDESTRE du 1er MAI.

"A la découverte du GRANDVAUX.... suite "



LA "DILIGENCE" DE LA VILLE DE ST LAURENT

"La diligence de la ville de St Laurent" est une appellation doublement fautive. Cette voiture, appelée à tort diligence est en réalité un Mail-Coach (ou malle-poste) qui appartenait à la famille VUILLARD. Celle-ci la détenait, sans aucun doute, de leur ancêtre "BESSON", maître de Poste à St Laurent au XIX^{ème} siècle.



L'autre erreur est que ce Mail-Coach n'appartient pas à la ville de St Laurent. En effet, la commune ayant acheté la Maison VUILLARD (qui se trouvait sur l'actuelle place de la Mairie et fut rasée en 1957) avait par là-même hérité de ce Mail-Coach, qu'elle mit en vente. Un charron avait envisagé de l'acquérir pour ... en récupérer les roues. C'est alors qu'un groupe de personnes s'est organisé et a collecté auprès d'une soixantaine de donateurs l'argent nécessaire à la sauvegarde du Mail-Coach. La somme de 6 050 Francs fut versée au percepteur le 12 Mars 1943 par Monsieur Léon MALFROY.

Depuis ce temps, le Mail-Coach a été hébergé par diverses personnes et depuis quelques années par la commune de St Laurent. Mais il n'a pas toujours été traité comme il aurait mérité de l'être aux vues de son grand âge, de son histoire et de sa valeur pécuniaire et sentimentale.

Les conscrits l'ont eu emprunté pour faire leurs "virées" ce qui lui a valu quelques "accidents". Les prêts successifs ont apporté sur ses parois recouvertes de cuir, une couche de peinture bleue et rouge d'un goût incertain, ainsi que quelques cabosses rafistolées avec "les moyens du bord". Et, est-il certain que les manipulateurs actuels en prennent grand soin? Paraîtrait-il que non...

Aujourd'hui, le grand problème pour le Mail-Coach est de définir qui est son propriétaire réel. En effet, il a été acheté par certaines personnes, il est hébergé par la commune de St Laurent, et qui l'entretient? Qui contrôle sérieusement les prêts? Qui accepterait d'investir pour lui redonner une allure qu'il avait au temps où la famille VUILLARD partait en promenade sur les routes du Grandvaux?

Voilà des questions auxquelles il faudrait vite répondre d'un commun accord ou bien le Mail-Coach que les Grandvalliers ont la grande chance d'avoir su conserver ne sera plus qu'un souvenir ou plus qu'une voiture de fête.

Mais une chose est certaine, c'est qu'il sera unanimement regretté car l'objet est très beau, très rare et l'histoire en est très belle: c'est l'histoire du "**Mail-Coach des gens de St Laurent**".

W. GOYARD

VERCINGÉTORALES 96

ORIGINE

L'année 1995 a été marquée par un événement culturel sans précédent à Chaux des Crotenay : la représentation de *VERCINGÉTORIX*, tragédie écrite et jouée par des élèves du Collège Claude-Nicolas Ledoux (Dole), devant 1700 spectateurs les 16, 17 et 18 juin. La réussite de cette action s'explique avant tout par les relations exemplaires et enthousiastes entre les partenaires (associations et collectivités locales), l'intérêt du public et des médias.

Ce succès a conduit les partenaires à s'associer, pour présenter dès l'été 1996 un programme culturel de qualité dont l'importance devrait certainement s'affirmer chaque année.

PROGRAMME

VERCINGÉTORALES 96, du 12 au 20 juillet 96. C'EST :

- * 2 pièces de théâtre :
 - * VERCINGÉTORIX, jouée par les mêmes acteurs (élèves du Collège Claude-Nicolas Ledoux), 3 représentations.
 - * LES MANDUBIENS, tragédie en 5 actes d'Antoine Dedenon, jouée par une trentaine d'adultes de la région de Champagnole-Chaux des Crotenay, 3 représentations.
- * un diaporama sur écran géant transportant le spectateur dans un voyage poétique et scientifique " Sur les chemins d'Alésia", 3 représentations.
- * des visites scientifiques du site sous la conduite d'éminents spécialistes que comptent les deux Associations liées aux recherches en cours.

NARCISSE ET MARGUERITE

Narcisse est né à Fort du Plasne dans le Haut-Jura en 1853 au sein d'une famille nombreuse.

Après l'école, dès son plus jeune âge, il gardait les vaches du troupeau paternel.

La période scolaire terminée, il travailla à la maison mais vers sa quinzième année son père le prit en aparté et lui dit: "Mon fils il n'y a pas assez de travail à la ferme pour tous, il faudra quitter le pays et aller te placer."

Dès le lendemain à l'aube, son baluchon sur l'épaule, quelques piécettes dans sa bourse et les provisions de route préparées par sa mère, il se rendit à la ville voisine.

Du Coin d'Aval à Champagnole, la route est longue mais il était vigoureux et arriva dans la petite ville en début d'après-midi.

Après un court repos sur un banc du jardin "Bellefrise" et s'être restauré il entreprit la recherche d'un emploi.

L'obstination et un peu de chance lui firent trouver une place de commis chez un négociant en mercerie et il entreprit d'apprendre le métier.

Pendant plusieurs années, il sera un commis sérieux, travailleur et économe. Il connaissait le prix de l'argent et son salaire était précieusement mis de côté.

Dimanche et jours fériés il évitait, comme le lui avaient recommandé ses parents, les estaminets et autres lieux. Il avait pourtant des amis que ses refus de sortir intriguaient.

Chaque soir on voyait briller une chandelle dans la soupente où il logeait, jusque tard dans la nuit.

Décidés à percer le secret de Narcisse, ses camarades, un soir, se munirent d'une échelle et grimant le long de la maison se trouvèrent devant la lucarne et quelle ne fut pas leur stupéfaction: Narcisse tricotait des chaussettes!

Sa mère lui avait appris le tricot pour l'occuper quand il gardait les vaches, car l'oisiveté est la mère de tous les vices.

Revendues à une époque où il y avait peu de machines, le prix de ces chaussettes permettait au jeune jurassien d'arrondir son bas de laine.

La fille de son patron lui plaisait bien et il lui semblait qu'il ne la laissait pas indifférente, mais que de distance entre le petit commis et la fille d'un négociant.

Quand il fut sûr des sentiments de Marguerite et qu'il se jugea à la tête d'un pécule convenable, il s'enhardit et demanda à son patron la main de sa fille. Le résultat ne se fit pas attendre, le prétentieux se retrouva sur le pavé.

Découragé? "Nenni ma foi" ce serait méconnaître l'obstination des comtois... et avec l'Amour en plus!

Narcisse créa un fonds de commerce de mercerie en gros et fit une concurrence acharnée à son ancien patron qui fut dans l'obligation d'accepter la fusion des deux entreprises.

Narcisse épousa Marguerite.

Ils eurent trois enfants, deux filles et un garçon.

Narcisse était connu dans toute la région qu'il parcourait avec son attelage de commerçant, n'oubliant pas de payer sa tournée, jouant aux quilles (en particulier chaque dimanche à Ney).

Il n'oublia jamais ses origines modestes; les gens dans l'embarras pouvaient frapper à sa porte, avec discrétion il mettait la main au gousset et dépannait volontiers.

Le 11 Novembre 1918, heureux du retour prochain de son fils, il distribua des petits drapeaux à toute la ville de Champagnole.

Il quitta ce monde en 1927. Trois mille personnes, dit-on, assistaient à ses obsèques.

Marguerite rejoignit Narcisse deux ans plus tard.

Les anciens n'ont pas manqué de me rapporter cette belle histoire d'Amour.

Comment oublier la légende (?) de mon grand-père et de ma grand-mère?

Jean BAILLY-MAITRE

N.B.: Narcisse BAILLY-MAITRE est le parrain et l'oncle de "La Bique" le héros des livres de N. MAGNIN

2000 ... ou 2001?

REFLEXIONS AUTOUR DE L'AN 2000

L'an 2000. On en parle déjà beaucoup, car il est proche. Dans moins de 5 ans? ou dans moins de 6 ans? Cela dépend si l'on parle du 1er Janvier ou du 31 Décembre 2000.

Première donnée numérique: l'an 2000 n'est pas un top instantané entre le 31.12.99 et le 01.01.00 (!). Ni un autre top le 31.12.2000 à minuit qui marquera aussi le début de l'an 2001. Mais c'est toute la durée entre ces 2 tops. C'est la 2000ème année de l'ère chrétienne, qui dure 12 mois, qui comptera 366 jours (2000 sera une année bissextile) entiers et révolus.

Alors de quel siècle fait partie la 2000ème année de notre ère? Du 20ème ou du 21ème? Un siècle, c'est 100 ans. Un nombre entier de siècles est un multiple de 100, et se termine par deux zéros. 20 siècles, c'est 2000 ans, 2000ème année incluse, complète de ses 12 mois, et entièrement révolue jusqu'au 31 Décembre à minuit. Le 21ème siècle n'aura pas un seul jour de l'an 2000, et commencera le 01.01.01 à 0 heure.

Un millénaire, c'est 1000 ans, 1000ème année comprise. Deux millénaires, c'est 2000 années entières, et non 1999 ans. A la fin de l'an 2000 commencera le 3ème millénaire, le 1er Janvier 2001.

Deuxième donnée historique: en 532, fut décidé que le 1er Janvier de l'an de Rome 754 devienne rétrospectivement le 1er Janvier de l'an I de l'ère chrétienne, l'an I de l'ère chrétienne succédant à l'an I av. J.C. Décision adoptée par la France au VIIIème siècle. Donc pas d'année zéro. (De même pas de "0ème" siècle, le 1er siècle avant J.C. fut suivi du 1er siècle après J.C.). Le zéro n'existe pas dans les chiffres romains. En 610, il figure sous la forme d'un point. Vers 900, les Arabes remplacent ce point par un petit cercle. En 1202, on adopte en France les chiffres arabes et le zéro: 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Alors même si on suppose que chaque siècle commence le 1er Janvier 2000, 1900, et en remontant le temps 1er Janvier 200, 1er Janvier 100, on arrive à 1er Janvier "zéro"!! Ce qui n'existe pas. La date 00/00/00 n'a pas de sens. La date 01/01/01 en aura un. Chaque année, il n'y a pas de "0ème" mois, chaque mois, pas de "0ème" jour.

Donnée comparative: les décades d'un mois commencent le 1, le 11, le 21. Aucune ne commence par un 0; les siècles non plus (Réf. QUID 89 p. 272 - calendrier). Exemple du calendrier républicain: l'an I commence le 22 Septembre 1792 = 1er vendémiaire. Le 1er siècle se serait terminé par l'an C inclus. Le IIème siècle aurait commencé avec l'an CI (cent un)... et le 21ème (XXIème siècle) ou IIIème millénaire avec l'an MMI (deux mille un) comme commencera notre 3ème millénaire: en 2001.

Donc l'an 2000 ne signifie pas 2000 ans révolus, mais 2000ème année en cours et 20ème siècle en voie d'achèvement. Le 21ème siècle commencera le 1er Janvier 2001.

Maxime COTTET

N.d.l.r.: Alors? 2000 ou 2001?

Les pages du "Lien" sont ouvertes aux lecteurs qui auraient une solution à proposer face à cette "anomalie".

A PROPOS DES LOUPS-GAROUS

Ce texte est dû à la plume de Monsieur Roland VILLENEUVE.

Il trouve très naturellement sa place dans "Le Lien", car Mr Roland VILLENEUVE est "AMIS DU GRANDVAUX", bien connu dans la région, il passe ses vacances régulièrement à St-Pierre, hameau des Bouvets.

Sa femme, née Madeleine Baubourg ce qui l'apparente aux familles grandvallières Faivre, Gros, Bouvet, ne renie pas ses origines.

Mr Roland VILLENEUVE né à Paris en 1922 tout en exerçant une profession journalistique et bancaire a poursuivi une carrière littéraire féconde ! Il s'est consacré à l'étude des manifestations diaboliques et aux phénomènes de sorcellerie.

Quelques titres parmi une bibliographie de plus de 30 ouvrages

- Gilles de Rays
- Satan parmi nous
- Le Diable, érotologie de Satan
- Le Musée des supplices
- Fétichisme et Amour
- Les Procès de Sorcellerie
- Dictionnaire du diable, etc...

Prochainement, L'Anthropophagie.

L'oeuvre de Mr VILLENEUVE témoigne d'une immense culture artistique, iconographique, historique. Ses études sur ces phénomènes métaphysiques répond à des questions, à une curiosité toute moderne.

La confusion que les esprits entretenaient au XVIème siècle entre le monde des réalités quotidiennes et un univers fantasmagorique parallèle, peuplé de démons, d'elfes, de lutins, d'ogres et de mandragores, explique avec quelle facilité naquit et se développa la légende des loups-garous. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître à nos cerveaux nourris de cartésianisme, cette légende - aux aspects d'ailleurs universels - prenait appui non seulement sur la Bible, avec l'exemple de Nabuchodonosor II de Babylonie, momentanément changé en ruminant (Daniel IV, 33), mais encore sur des contes d'origine gréco-romaine, dus à la plume inventive et fertile d'auteurs aussi célèbres qu'Ovide, Apulée ou Pétrone.

Le profond respect - pour ne pas dire la soumission - que les hommes de la Renaissance éprouvaient à l'égard des textes composés dans l'Antiquité, devait les conduire à certifier véritable la métamorphose de tel ou tel individu en un fauve cherchant à se repaître de la chair d'adolescents des deux sexes. Savants et médecins (exception faite d'Ambroise Paré) assuraient que cette prodigieuse mutation relevait d'un délire, d'une illusion, voire de la "folie louvière". Ils se faisaient rabrouer par de prétendus experts en démonologie et par des juges aussi fanatisés que sadiques, qui les traitaient purement et simplement d'amis ou d'avocats du Diable.

A en croire ces magistrats les loups-garous existaient bel et bien et le mythe prenait corps en de nombreux récits.

"Ils ont des yeux affreux et étincelants, comme les loups", écrit par exemple Simon Goulard, "font les ravages et cruautés des loups, étranglent les chiens, coupent la gorge avec les dents aux jeunes enfants, prennent goût à la chair humaine comme les loups, ont l'adresse et la résolution à la face des hommes d'exécuter de tels actes. Et quand ils courent ensemble, ils sont accoutumés de départir de leur chasse les uns aux autres..."

A partir des aveux, arrachés par la torture, aux accusés de sorcellerie, on pouvait déduire que la métamorphose était opérée de l'une des manières qui suivent:

- des relations luxurieuses avec les démons incubes pouvaient naître des enfants voraces et cruels, sorciers en herbe et futurs loups-garous,
- de la possession directe du corps des sorciers par ces mêmes démons, était également capable de surgir l'illusion d'une métamorphose complète, entraînant allitudes et comportement animalier chez le sujet possédé,
- des relations sexuelles avec les louves - du moins l'imaginait-on possible -, naissaient parfois des enfants exagérément poilus, possédant des doigts aux ongles crochus et une mâchoire munie de crocs acérés,
- de la signature lors d'un sabbat, d'un pacte avec le Diable (ou son représentant), provenait la remise d'un onguent merveilleux assurant aux nouveaux adeptes qui s'en frottaient le corps, la mutation et l'invisibilité. Outre la morelle furieuse, la jusquiame, le pavot et le datura, qui entraient dans la composition de l'onguent, l'ingestion de la belladone à elle seule créait l'illusion de la transformation animale.

Comme on le voit, les démonologues n'étaient jamais à court d'invention pour justifier avec Jean Bodin, l'un des esprits les plus brillants du siècle, la procréation et l'existence réelle des loups-garous. Pouvait-on d'ailleurs les nier complètement alors qu'après le passage des troupes étrangères, de la famine et de la peste, devaient bien se perpétrer quelques crimes cannibaliques à l'ombre des forêts profondes du Jura et sur les aires désertifiées de la Comté.

Dans cet effrayant contexte, seuls les individus que l'on prenait pour des loups-garous, se donnaient, semble-t-il du bon temps, répandant la terreur et faisant l'amour avec de vraies louves. En 1521, par exemple, Michel Verdung et Pierre Burgot, familiers du sabbat de Château-Chalon, condamnés à être brûlés vifs par l'Inquisiteur Général de Besançon, firent l'aveu de ces relations charnelles:

"Michel se transformait en loup étant vêtu et Pierre étant nu, lequel Pierre a dit qu'il ne savait ce que devenait son poil, lorsqu'il cessait d'être loup. Ils ont encore ajouté... qu'ils avaient eu affaire à des louves, avec aussi grand plaisir et volupté comme s'ils eussent embrassé leurs femmes. Que le temps de leur transformation était quelquefois plutôt passé qu'ils ne l'espéraient et qu'ils ne désiraient..."

Dans son Discours des sorciers, le féroce Henry Boguet, grand Juge (Laïc) de Saint-Claude, rapporte des faits analogues à propos de Jacques Bocquet et de Pierre Gandillon, arrêtés à Poligny, qui assuraient que *"lorsqu'ils se voulaient remettre en leur première figure, ils se vautraient parmi la rosée, ou bien ils se lavaient d'eau..."*

Les juges, que rien ne pouvait étonner dans le domaine de la magie noire, et qui jamais ne vérifiaient les alibis, prenaient pour argent comptant les propos délirants de filles hystériques accusant voisins ou ennemis de se muer en loups ou en louves. Ainsi, Françoise Secrétain qui, pour sa part, niait toute transformation lupine sut-elle accuser Rolande du Vernois, Thiévenne Paget, Antoine Dornier, Claudia Jamprost, d'assistance au sabbat et de cannibalisme. Ce dernier explique, s'il ne justifie pas, le besoin pour certains êtres de jouer aux loups-garous pour se nourrir et ne pas laisser leurs enfants périr de faim... En 1573, Gilles Garnier reconnut spontanément devant la Cour de Dole qu'il s'était frotté d'un onguent pour enlever deux fillettes et un garçonnet dont il avait partagé les dépouilles avec Apolline, sa femme, dans *"l'hermitage de Saint Bonnet près Amenges, en lequel ils faisaient leur résidence."* Il avait d'ailleurs aggravé son cas en dévorant la chair de sa dernière victime un jour de vendredi...

Le recensement exact des loups-garous s'avère impossible pour l'excellente raison que l'on brûlait les pièces des procès en même temps que les coupables, afin qu'aucune trace ne demeure de leurs forfaits abominables. Une sorte de psychose régnait d'ailleurs qui faisait condamner des innocents s'étant trouvés par hasard sur le chemin des chasseurs de fauves.

Le flagrant délit, constate Jean Vartier (Historien franc-comtois), *"se constituait de façon dérisoire. Le loup coupable était poursuivi; mais si les paysans le perdant de vue, rencontraient un vagabond ou un homme à l'air suspect dans la direction où il s'était évanoui, ils étaient tous persuadés de tenir le criminel revenu à sa forme humaine et le juge leur donnait raison."*

En somme, le "look", comme on dirait aujourd'hui, de certains marginaux: mendiants sans domicile fixe, exhibitionnistes, violeurs, bergers adonnés à la bestialité, avait de grandes chances de les conduire au bûcher rédempteur. Le dialogue d'ailleurs ne passait jamais entre ces misérables s'exprimant avec toutes les peines du monde, et des juges maniant avec aisance le Latin et le plus pur Français. Dans une optique de salubrité publique ces derniers étaient, en outre, parfaitement disposés à écouter les plaintes lancées contre les "ratraï" savoyards, qui formaient le plus gros contingent des "loups-garous", leurs victimes dans la Comté d'autrefois.

Roland VILLENEUVE

P.S.: Les lecteurs soucieux de connaître plus de détails sur ce sujet pourront se référer à ces deux livres de R. VILLENEUVE:

- le Dictionnaire du Diable, paru chez Pierre BORDAS et Fils.
- Les Procès de Sorcellerie, chez PAYOT.

LES LACS DU GRANDVAUX

LE LAC DES ROUGES TRUITES

Par son relief bien particulier de crêts, vals, cluses... si nombreux, notre Jura compte beaucoup de lacs de toutes grandeurs. Avec le temps qui passe, chacun d'eux garde, dans la mémoire des hommes, quelques faits divers qui lui sont propres.

Pour ne pas les oublier tout à fait, il serait bien de les laisser par écrit, à tous, et en particulier aux lecteurs de notre bulletin des "Amis du Grandvaux".

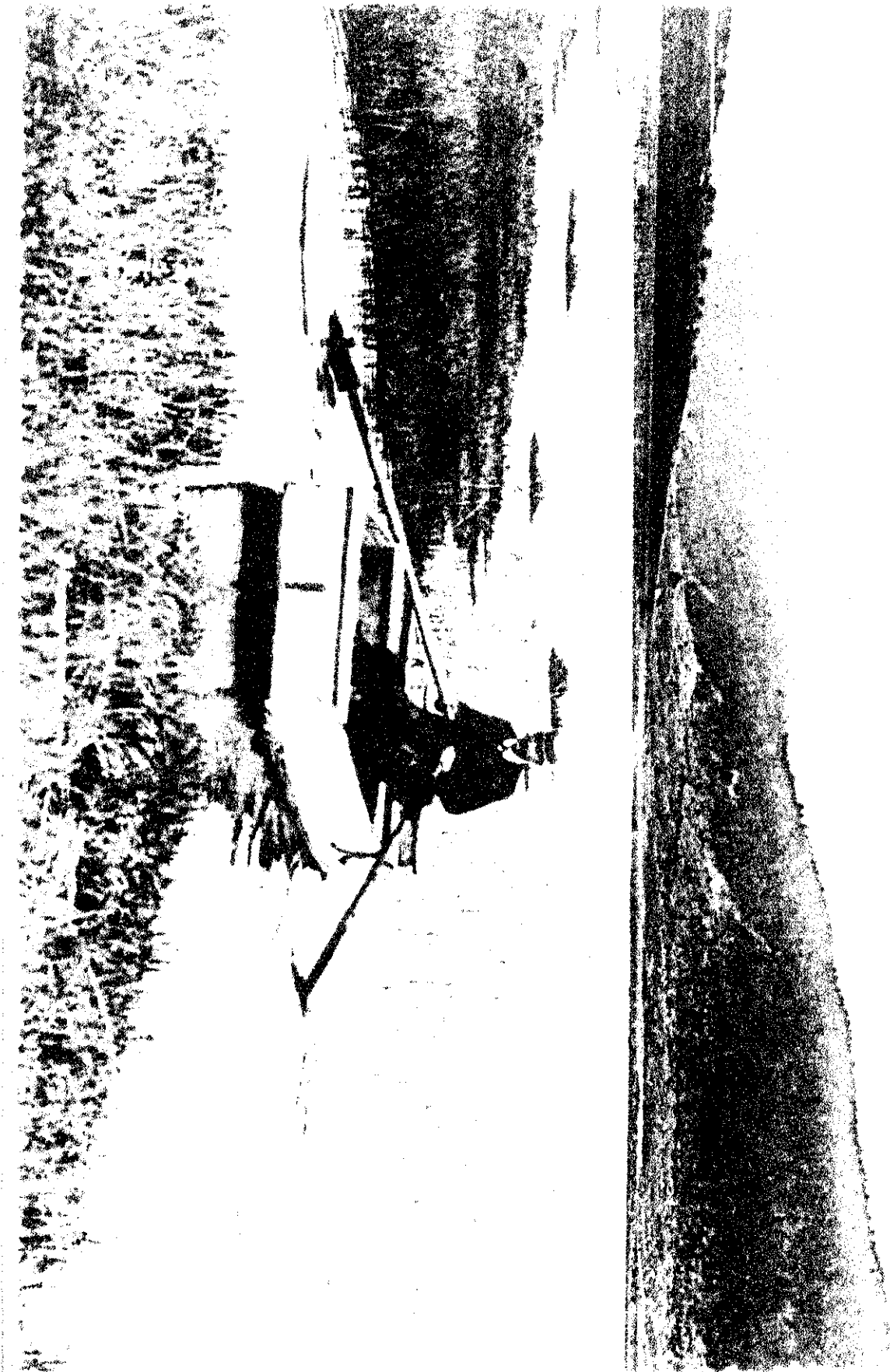
Avec l'inspiration que m'ont apportée une photographie retrouvée, de précieux renseignements recueillis et des souvenirs personnels, je vous parlerai du lac situé sur la Commune de Lac des Rouges Truites.

C'est sans doute au début de ce siècle que cette photographie fut prise. Quand? A quelle saison? Peut-être au printemps, alors que les grandes "lêches" n'ont pas encore poussé à leur haute taille. L'homme, -dont j'aimerais bien connaître le nom-, est bien habillé, avec veste et faux-col du dimanche comme on les portait à cette époque. Il s'agit peut-être (?) de Monsieur Armand THOUVEREZ, Maire du village, qui aimait beaucoup ce lac. Il aurait bien voulu l'acheter pour la commune, selon sa fille Madame Rose BARATTE, qui ne le reconnaît pas expressément sur la photo.

Avec le chapeau-canoitier baissé sur les yeux, il regarde vers les Thevenins, quartier de l'Eglise. Il vient de plonger ses deux longues rames; les ondes de choc forment des rides concentriques à la surface de l'eau calme: drôles de rames faites de perches avec des morceaux de planches boulonnées en guise de pagaies. La barque est large, avec 2 bancs pour quatre personnes. Elle porte sur les flancs deux fers en X pour supporter les rames. La forme de ces fers rappelle un moyen très ancien que l'on retrouve sur certaines maisons et églises, pour retenir entre eux deux murs opposés.

Partout poussent les herbes de la tourbière qui veut "manger" ce lac dans les 500 années à venir. On appelle cela une tourbière bombée, faite d'un enlacement de racines, de tiges mortes et de plantes toujours renouvelées. Monsieur PROST, éminent Professeur de Sciences Naturelles, m'en a remis en 1989, une liste de 150... dont trois espèces de plantes carnivores, dévoreuses d'insectes.

"Une des plus belles tourbières d'Europe", m'a-t-il dit; "protégez-la par tous les moyens!"



Lac des Hébert-Frères (Qué.) - Au bord du lac

- Photo de G. BOURGEOIS-MOINE -

C'est vrai qu'elle porte une richesse florale du printemps à l'automne, avec quelques fruits comme les myrtilles bleues, douces au goût. Les sphaignes y sont des mousses abondantes à croissance verticale; pendant que la partie supérieure se développe, la partie inférieure meurt et se transforme en tourbe. C'est ainsi que la tourbière fut exploitée autrefois pour servir au chauffage dans les habitations. Les callunes, souvent confondues avec la bruyère, aux calices couleur rose, forment des petits buissons haut de 20 à 50 cm... et beaucoup d'autres... Là, s'étend un domaine de réserve de la nature qu'il faut absolument préserver, tant par sa flore que par sa faune.

Mais l'homme, qui est sur la photo, tourne le dos au Massif du Mont Noir. Remarquez l'importance des pâturages communaux de l'époque. La grande forêt n'était pas encore descendue aux limites actuelles. Certaines coulées de débardage sont visibles, vers "les Mates" et "le coteau des Oliviers". Peut-être distinguerez-vous "le mur des Briettes"?... Longeant le lac, entre le bord et assez loin de la forêt, une route blanche empierrée annonce le futur chemin des maréchaux. La proximité du lac voudrait-elle dire que le niveau de celui-ci est plus élevé qu'à nos jours? En fait, rien n'est pareil; et ces îlots dispersés en eau peu profonde en témoignent.

Sur la gauche, après le pont du Riquet au Nord, le lac s'approche des coteaux du Voisinal. Au fond, vers la "Côte à Renard", une ligne blanche indique la voie du tram reliant Foncine-le-Bas à St Laurent. Et pour la partie tout à fait à gauche, en dessous de chez Pierre MOREL, j'apporterai une anecdote que nos jeunes apprendront avec étonnement.

Si nous n'avons pas, hélas!, aujourd'hui la plage qui aurait pu être aménagée à cet endroit, je rappellerai que pendant la guerre 1939-1945, dans les années 1941-1942, les soldats allemands avaient utilisé, à cet endroit, un vaste plancher en bois en guise de plage.

Après deux rudes hivers, il y avait eu 2 étés chauds; et ces étrangers super-sportifs, ne craignant pas l'eau froide, profitèrent de belles parties de baignades. Je les revois encore, juchés à cheval, à 10 au moins, sur une belle grume d'épicéa flottante, bien écorcée, avançant en pagayant avec les mains comme sur un kayak indien. Ils se penchaient alors, tous ensemble d'un même côté, pour tomber d'un même mouvement dans le lac, en poussant des cris de joie. Ils avaient aussi construit un radeau avec des perches de bois assemblées, avec lequel ils se promenaient à 3 ou 4, à quelques mètres du bord, en poussant sur une longue perche. Mais les bons moments ne durèrent pas! ...

Après leur départ, le plancher de plage pourrit peu à peu, envahi par les herbes. Car la nature reprend toujours ses droits. Séraphin MICHEL continua à se servir du radeau pour aller de cette base vers la "Bâme", une pointe de la tourbière au Sud, côté Bugnon. En accord avec les propriétaires Pierre CHÉMENT et Charles CHAVIN, il posait ainsi, çà et là, quelques nasses pour ces messieurs et pour lui, surtout vers le côté voisinal, domaine des brochets.

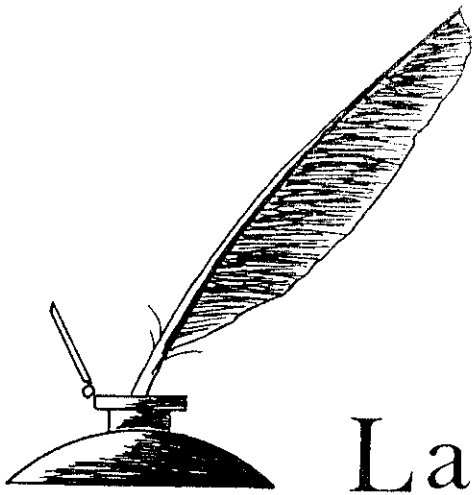
Eh! Oui! il faut savoir qu'après les jolies truites à chair saumonée... d'antan, à ce que disent certains, d'autres espèces: brochets, perches, tanches, "blancs", ... etc, se sont partagé le territoire. Et je ne parle pas des longues sangsues à robe grise, mouchetées de taches noires, qui hantent les abords de la cabane des barques... qui a "les pieds dans l'eau".

Mais à l'époque de la photo, les abords ne sont pas aussi marécageux et mouvants qu'aujourd'hui. L'homme est arrivé par la terre ferme, depuis la baraque à GODARD, en franchissant la voie du tram. Et il est venu détacher sa barque retenue au bout d'une chaîne de voiturier avec un cadenas. Il s'apprête à faire une petite promenade, comme j'en ai fait une, un jour, avec Monsieur Pierre CLEMENT, père de Maurice CLEMENT. Et là je rappellerai que le lac avait été vendu par plusieurs propriétaires, en 1933, à Monsieur GODARD. Plus tard, ce dernier le revendit à Messieurs Pierre CLEMENT et Charles CHAVIN. En 1970, Monsieur Maurice CLEMENT racheta la part de Monsieur CHAVIN et devint ainsi, avec sa famille, le propriétaire de ce lac de trois hectares.

Quant à toi, vieille photo, image d'un autre temps, tu nous fais bien regretter baignades et canotages, dont rêveraient aujourd'hui, en des temps plus modernes, jeunes et moins jeunes du village et touristes attirés par nos paysages. Mais hélas! ce n'est qu'un rêve... Et "il n'est pas défendu de rêver" à ce qu'on dit... Cela procure un certain plaisir, tout autant que celui de "remonter le temps" pour retrouver des souvenirs, parfois fixés sur image, comme ceux que j'ai voulu vous rappeler.

Il est bien de porter un intérêt aux choses et événements et de ne pas les laisser tomber dans l'oubli. Pour cela, il faut les faire connaître, en toute vérité, pour les garder dans la mémoire de tous. C'est ainsi que *"toute culture commence avec les pages de la vie des hommes et se perpétue avec les générations"*.

Gilbert BOURGOIS-MOINE
- LAC DES ROUGES TRUITES -



La Bibliothèque

DERNIERES ACQUISITIONS

BENOIT A LA GUILLAUME Gérard
CHAPPEZ Gérard
CHAPPEZ Gérard
JANIER Raymond
ROBEZ-FERRARIS Jacqueline

SOCIETE D'EMULATION DU JURA
SPICHER Arnaud

Haut-Jura
 Bougres d'ânes
 Voyage au pays des lacs
 1000 alexandrins pour mon village
 Particularités du français parlé dans la
 région de Morez et du Haut Jura
 Travaux 1993
 Le Jouet Jurassien

DONS

BAILLY Auguste
CLAVEL Bernard
DELEGLISE Jean-Louis
DORIN Françoise
FROSSARD André
GAILLARD Alphonse
GAILLARD Noël
GUITTON Jean
MANDRILLON E.
MERLIN Colette
REDOUTE-RENAUDEAU Rolande
VILLENEUVE Roland
VILLENEUVE Roland

Blanche Monnet
 Les Roses de Verdun
 Gande
 Au nom du Père et de la Fille
 Dieu existe, je l'ai rencontré
 La randonnée d'un pignard
 Grandvaux d'hier et d'aujourd'hui n°4
 Dieu et la science
 Les contrebandiers des Rousses
 Ceux des villages
 Etrangetés et diableries en pays comtois
 Le Lion
 La beauté du diable

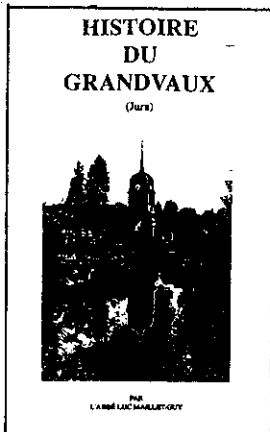
Nous rappelons que la bibliothèque, située au 1er étage de la Mairie de St Laurent, est ouverte au public chaque samedi de 14H30 à 17H. Avec plaisir, nous vous y accueillerons.

EN VENTE A LA BIBLIOTHEQUE
ET LORS DE NOS DIFFERENTES ACTIVITES



EPINGLETTE "Les amis du GRANDVAUX"

L'insigne d l'association 25 Frs



HISTOIRE du GRANDVAUX

par l'abbé MAILLET-GUY. 560 pages; 345 Frs

MANGEZ SIMPLE ET BON ! Les recettes de Danièle

- Les recettes d'automne 15 Frs
- Les recettes de l'hiver 15 Frs
- Les sucreries 15 Frs

PLAQUETTE du 20 ème anniversaire de l'Association: 45 Frs



Les Amis du Grandvaux

Mairie de Grande Rivière
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

CONVOCAATION A L'ASSEMBLEE GENERALE

Les membres de l'association "LES AMIS DU GRANDVAUX" sont convoqués le
 VENDREDI 5 JANVIER 1996 à 20 h 30, au siège social, Mairie de GRANDE RIVIERE
 (Hameau des Guillons), en ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE.

ORDRE DU JOUR

- Lecture et approbation du compte-rendu de l'Assemblée Générale du 6 Janvier 1995
- Rapport moral du Président et comptes-rendus d'activité par les animateurs des commissions.
- Compte-rendu financier du Tresorier. Bilan 1995. Approbation des comptes.
- Renouvellement des membres du Conseil d'Administration (tiers sortant)
- Cotisations et abonnement au lien pour 1997
- Questions diverses

A l'issue de cette réunion, nous tirerons les Rois.

Nous comptons sur votre présence.

Le Président

Louis CHARNU

